

ÉTUDES
SUR
QUELQUES BIBLIOTHÈQUES DE PARTICULIERS
AU XVI^e SIÈCLE

PAR
NICOLE BOURDEL

SOURCES — BIBLIOGRAPHIE
NOTE BIBLIOGRAPHIQUE
SUR L'HISTOIRE DES BIBLIOTHÈQUES

INTRODUCTION

PREMIÈRE PARTIE
LES LIVRES, INSTRUMENTS DE TRAVAIL

CHAPITRE PREMIER

LES LIVRES DE DROIT.

Importance des livres de droit au xvi^e siècle. On en trouve dans toutes les classes sociales. De grands noms de la littérature ou de l'histoire du xvi^e siècle ont été ceux de juristes ou de fonctionnaires royaux. Pour défendre leurs intérêts et ceux du roi, ils devaient avoir des livres, instruments de travail.

Le droit romain. — Les textes de droit préjustinien ne se trouvent guère que chez des érudits de la fin du xvi^e siècle. Compilations de Justinien : le *Corpus juris civilis*, ses principales éditions. L'enseignement du droit romain ne fut permis officiellement à Paris qu'en 1679, mais fut enseigné au xvi^e siècle dans les universités de province (Orléans, Bourges, Toulouse, Montpellier, Cahors). La Renaissance juridique du xvi^e siècle : l'école historique du droit et ses méthodes nouvelles. Dans les inventaires,

on constate depuis 1530 la présence continuelle de textes de droit romain en éditions correctes, des travaux des jurisconsultes de l'école nouvelle, surtout vers la fin du siècle. Abrégés : pour la pratique, l'on trouve dans les inventaires, notamment dans ceux de province, de nombreux abrégés de textes de droit romain. Glossateurs : définition. Leur œuvre : les gloses qui surchargent et étouffent les textes. Les critiques des humanistes. Cependant, en 1518, un avocat n'a que des commentaires de droit romain et pas de textes. Malgré les attaques, la persistance des ouvrages des glossateurs est frappante à travers le xvi^e siècle. Les grands inventaires de Brisson, Prévost, Besly en possèdent une longue liste.

Le droit canon. — Son importance au Moyen Age et au xvi^e siècle. Le *Corpus juris canonici* : ses éditions. L'influence de la Renaissance se fait aussi sentir dans ce domaine. Les principaux canonistes du xvi^e siècle. Les textes : dans nos inventaires, ils sont encore plus fréquents que les textes du droit romain. Les commentaires anciens : eux aussi se rencontrent dans tous les inventaires du siècle à côté des travaux des jurisconsultes modernes.

Ordonnances. — Les grandes ordonnances du xvi^e siècle constituent le nouveau droit royal : on en trouve dès 1550.

Jurisprudence. — Recueils d'arrêts de cours souveraines : même observation. Ils se multiplient dès le milieu du siècle.

Coutumiers. — La rédaction des coutumes a fixé le droit, d'où l'école coutumière du xvi^e siècle, dont le plus grand nom est du Moulin. Les coutumiers locaux (ceux des bailliages et ceux de Paris) deviennent les livres de pratique par excellence.

Les manuels. — Les anciens manuels de Guillaume Durand, de Vincent de Beauvais voisinent à présent avec la *Pratique* de Masuer, le *Plaidoyer* de Marion, etc.

CHAPITRE II

LES LIVRES PÉDAGOGIQUES.

La théorie. — Érasme s'est intéressé à l'éducation. Dans l'*Institutio principis christiani* (1516), il trace un programme d'études idéal nourri d'antiquité. Par ses grammaires, ses traductions, ses éditions, il a joué un rôle primordial dans le développement des idées pédagogiques. Rabelais préconise une éducation universelle, à la fois physique, morale et intellectuelle. Il veut faire de son élève un « abîme de science ». Mais son programme reste utopique. Montaigne veut une éducation raisonnable et humaine. Par là il annonce déjà le xvii^e siècle.

Les résultats pratiques. — La fondation du Collège de France en 1530. L'Université de Paris, malgré les efforts de Ramus, reste longtemps repliée sur les vieilles traditions du Moyen Age. L'établissement des Jésuites

en France ; leur méthode : réaction contre le paganisme hérité d'Italie et développement intensif de la culture classique. Initiatives individuelles : les collèges protestants.

Les livres des étudiants. — L'imprimerie répand la culture à un prix relativement bas : tous les étudiants, désormais, peuvent se former des bibliothèques. En 1501, un étudiant d'Avignon a déjà vingt-cinq livres, tous imprimés. L'enseignement à la Faculté des Arts à Paris au xv^e siècle : les livres d'un étudiant en 1480. Aristote y domine avec Isidore de Séville, Boèce, des traités de grammaire et d'astrologie. Évolution des bibliothèques d'étudiants. Inventaires de 1501, 1522, 1528 : prééminence des textes de l'antiquité classique. Au milieu du xvi^e siècle, la liste du Savoyard Philibert de Pingon contient encore des ouvrages de scolastique, de théologie, mais aussi des textes grecs et des livres de mathématiques. Programme des études au Collège de Guyenne (imprimé en 1583) : enseignement très poussé des lettres latines. Les librairies d'écoliers toulousains à la fin du xvi^e siècle nous renseignent sur les livres préconisés par les Jésuites. On y remarque des textes de la littérature grecque et latine avec des commentaires philologiques et de nombreuses œuvres spirituelles, peu de livres de science.

CHAPITRE III

LES LIVRES DE MÉDECINE.

L'enseignement de la médecine au xv^e siècle repose avant tout sur les commentaires arabes. L'on remarque déjà quelques tendances à l'observation avec Arnaud de Villeneuve († 1313), Roger Bacon, mais la médecine reste encore une branche de la philosophie et, de ce fait, donne lieu à des discussions scolastiques. Quelques novateurs en avance sur leur siècle : Henri Corneille Agrippa († 1534), Paracelse († 1541), Jérôme Cardan, mêlent étroitement les sciences occultes à la médecine.

Au xvi^e siècle, rénovation de l'anatomie avec Vésale et de la chirurgie avec Ambroise Paré. La médecine prend de plus en plus d'importance. La section des livres de médecine occupe une large place dans les grands inventaires de la fin du siècle.

Les bibliothèques médicales de la fin du xv^e siècle : peu de médecins grecs, beaucoup de médecins arabes. Les commentaires du Moyen Age sont aussi très nombreux, de même les livres de pratique et les *Regimina sanitatis* pour le public. Au début du xvi^e siècle, les bibliothèques offrent souvent un mélange de livres d'astrologie et de traités médiévaux. Dès 1550, les médecins vont lire désormais : Hippocrate, Galien, Dioscoride ; quelques Arabes, mais beaucoup moins qu'à la fin du xv^e siècle ; des auteurs modernes : Vésale, Fernel, Paré ; des descriptions anatomiques. La médecine se fonde désormais sur l'expérience et l'observation et les textes de la médecine arabe ne présentent plus qu'un intérêt rétrospectif.

CHAPITRE IV

LES LIVRES ECCLÉSIASTIQUES.

Au début du xvi^e siècle se produit une rénovation profonde du sentiment religieux : besoin de simplification, désir de réforme des abus. Œuvre des humanistes « chrétiens » : Érasme, Lefèvre d'Étaples insistent sur le développement de la vie intérieure, la communion étroite avec Dieu. A la fin du siècle, l'humanisme chrétien devient l'humanisme dévot.

Livres du bas clergé. — Dans les campagnes et dans les villes, les curés et vicaires ont des Bibles, des Évangiles en français, quand ils ont des livres. Les Psautiers, livres de Sermons où ils puisent leur inspiration, se rencontrent aussi. Dès 1550, les prêtres ont des bibliothèques plus complètes : à côté des bréviaires, manuels, textes de la Sainte Écriture, certains ont aussi d'autres curiosités. L'influence de la Renaissance s'y traduit par l'apparition de textes plus nombreux dans de meilleures éditions, par la présence des commentaires d'humanistes (Érasme, en particulier, est très fréquent).

Livres de théologie des chanoines et grands dignitaires. — La Renaissance théologique du xvi^e siècle répond à un besoin spirituel et vital : l'esprit est fatigué des vaines discussions scolastiques et veut rentrer en contact direct avec Dieu, à un retour aux sources, principalement au texte de la Bible, à l'influence, enfin, de l'humanisme. Luther préconise une vraie piété préparée par une profonde connaissance des textes. Les écoles de théologie (controversistes, dominicains, jésuites). Renaissance de la spiritualité : Louis de Grenade, le père Richeome. Les livres de théologie des inventaires : à la fin du xv^e et au début du xvi^e siècle, les traités de théologie scolastique dominant encore à côté des ouvrages de droit canon. En 1517, Louis Budé a déjà la *Genèse* et l'*Exode* glosés à côté de saint Grégoire, saint Léon, les *Sentences*, etc. Le retour aux textes s'affirme et, dès 1530-1535, les commentaires des nouvelles écoles se rencontrent, en particulier ceux de l'école humaniste. Nous aurons des bibliothèques de théologiens très complètes : Claude Guillaud en 1550, Monseigneur de Saint-Pry en 1594, Nicolas Colin en 1608. Elles se sont libérées des servitudes des commentaires du Moyen Age, et l'on y voit apparaître l'humanisme dévot du début du xvii^e siècle.

DEUXIÈME PARTIE

LES LIVRES, INSTRUMENTS DE CULTURE
ET DE DÉLASSEMENT DE L'ESPRIT

CHAPITRE PREMIER

DES PETITS BOURGEOIS AUX GRANDS SEIGNEURS.

Bibliothèques de campagne ou de villes de province. — Dans les campagnes : pauvreté des inventaires en général. Quelques seigneurs, cependant, possèdent dans leurs châteaux des bibliothèques intéressantes (le connétable de Bourbon). En général, l'influence de la tradition du xv^e siècle s'y prolonge plus longtemps qu'ailleurs, et la littérature contemporaine ne s'y manifeste que très peu. Des almanachs, des calendriers, des romans, quelques vieux manuscrits composent souvent toute la bibliothèque d'un petit seigneur campagnard. Dans les villes de province : très tôt les merciers, les marchands, les bourgeois ont des livres. Ce sont surtout des ouvrages de piété en langue vulgaire (spécialement la *Légende dorée* et les *Heures*), mais il y a aussi des romans, des livres d'histoire. Dès 1550, l'influence de la Renaissance se fait sentir : on trouve alors dans les bibliothèques de bourgeois des livres intéressants, témoignant d'un réel désir de s'instruire ; le mouvement ne fera que s'accroître à la fin du siècle. Ainsi, en 1609, deux inventaires complets reflètent la curiosité encyclopédique de Jean Bultel et Jean Obry, bourgeois d'Amiens. Pour les grands bourgeois et gentilshommes, les documents sont beaucoup plus nombreux. L'étude chronologique des inventaires avec l'aide de documents annexes (inventaires de librairie) montre la progression de la culture, l'élargissement de l'esprit. Des bibliothèques considérables se constituent ; elles peuvent à présent rivaliser avec celles des érudits.

Bibliothèques à Paris. — Les livres des petites gens et artisans appellent les mêmes observations qu'en province, pourtant la culture y apparaît plus tôt. Les ouvrages français y sont les plus nombreux. Dès 1540 (1550 en province), des bourgeois de Paris conservent, et peut-être lisent, des ouvrages de l'antiquité classique, des traités de théologie, de droit. Un tapissier, en 1549, a plusieurs livres scientifiques qui trahissent son goût pour les sciences positives. A la fin du siècle, bibliothèques importantes. Grands bourgeois et gentilshommes, spécialement des juristes. Dans l'ensemble, ils furent très cultivés et très ouverts aux nouvelles aspirations. Leurs bibliothèques deviennent universelles. L'on veut avoir désormais des notions sur toutes les disciplines de l'esprit.

CHAPITRE II

HUMANISME ET RENAISSANCE A TRAVERS LES BIBLIOTHÈQUES.

La Renaissance italienne et son influence en France. L'engouement pour l'Italie. L'humanisme français et son histoire. Ses principaux caractères, à la lumière des inventaires. Découverte de l'Antiquité sous toutes ses formes. On veut tout connaître, non seulement les grands auteurs,

mais aussi les compilateurs et les polygraphes. Si certains, comme Rabelais, vont d'emblée à toute l'Antiquité, d'autres vont soit aux philosophes, soit aux poètes, soit aux orateurs. Ceux qui le peuvent se rendent en Italie. Élargissement de la pensée. L'humanisme devient une culture totale. Les bibliothèques deviennent encyclopédiques. Culte de la beauté : l'amour des beaux livres, la naissance de la bibliophilie. Culte de la vérité : le contact direct avec les textes d'où naîtra la Réforme. Culte de la vie : le xvi^e siècle exubérant est avant tout un siècle d'amour de la vie. Les poètes la célèbrent et la chantent. La société, affinée et polie par la civilisation italienne et l'humanisme, se transforme.

CHAPITRE III

LA RÉFORME A TRAVERS LES BIBLIOTHÈQUES. LES LIVRES HÉRÉTIQUES.

Érasme et Lefèvre d'Étaples vont préparer le premier aspect de la Réforme. Quelques dates essentielles de leurs œuvres. Calvin et la France. La propagation des livres hérétiques. On remarque à Amiens de nombreux Nouveaux Testaments et Bibles en français, mais l'on ne peut conclure avec certitude s'ils appartenaient ou non à de véritables réformés. La lutte officielle contre le protestantisme, dès 1521, aboutit à la constitution de listes de livres censurés par la Faculté de théologie. Étude de quelques saisies de livres chez des protestants. La Réforme gagne toutes les classes de la société : officiers royaux, seigneurs, marchands, petites gens à Paris et en province. A Lyon, en 1605, l'inventaire du pasteur Jean de Brunes ressemble à ceux des érudits contemporains, à part une section plus importante de livres hérétiques. Un des résultats de la Réforme : l'abondance de la littérature politique et pamphlétaire dans les inventaires : controverses et discussions dogmatiques entre catholiques et protestants, pamphlets contre le gouvernement et les principaux chefs des partis.

CHAPITRE IV

LES BIBLIOTHÈQUES D'ÉRUDITS. LES MANUSCRITS.

L'érudition française naît au xvi^e siècle. Quelques bibliothèques d'érudits : les Budé, Jean le père, Guillaume et Louis les fils. François de Medulla en 1529, Jean de Badonvillier en 1544, en raison du nombre et du choix de leurs livres, peuvent être qualifiés d'érudits. A partir du milieu du siècle, avec l'augmentation des moyens de travail et la fondation du Collège de France, le mouvement s'accroît. Claude Bellièvre, Guillaume Pelicier, Henri Estienne, Danès, Scaliger ont eu des bibliothèques importantes. Les principaux érudits du temps sont aussi de grands bibliophiles. Des cercles littéraires se forment chez eux : la bibliothèque d'Henri de Mesmes, lieu de rencontre des humanistes vers 1550-1560. La

province suit Paris : les inventaires de Nicolas Colin en 1608, de Jean Besly en 1610, de Jean de la Guesle en 1624 sont très importants.

Les manuscrits. Brève histoire de leur fortune dans les inventaires. Très nombreux à la fin du xv^e siècle, ils sont rapidement supplantés par les livres imprimés, moins coûteux, plus maniables et plus pratiques. Quand on rencontre des manuscrits, jusqu'environ 1550, il s'agit ou de survivances attardées de la tradition du xv^e siècle, ou de beaux exemplaires exécutés pour les seigneurs, mais ils sont très rares, dans l'ensemble, à cette époque. Sous l'influence de l'esprit critique, dès les premières années du xvi^e siècle, les manuscrits retrouvent un regain de faveur. François I^{er} se fait rapporter des manuscrits grecs par Guillaume Pélicier. Les érudits recherchent avec zèle les manuscrits dès le milieu du siècle. Certaines grandes bibliothèques de la fin du siècle seront célèbres pour leurs collections de manuscrits.

CONCLUSION

Caractères généraux des bibliothèques du xvii^e siècle, hérités de celles du xvi^e : présence d'un solide fonds de littérature ancienne ; la culture atteint désormais toutes les classes ; les bibliothèques prennent un caractère encyclopédique ; la séparation entre bibliothèques de travail et bibliothèques de culture ou de délassement va disparaître ; développement considérable de la bibliophilie née au xvi^e siècle ; avènement des bibliothèques publiques.

INDEX DES INVENTAIRES

TABLE

RÉPERTOIRE ALPHABÉTIQUE DE BIBLIOPHILES DU XVI^e SIÈCLE

PIÈCES JUSTIFICATIVES
